

Crise

Pour reprendre l'enseignement de Françoise DOLTO, dont les médias ont évoqué récemment les cent ans de sa naissance, lorsque le petit enfant dit « NON » c'est pour pouvoir dire « JE » ensuite. Lorsque les autorités sanitaires disent « NON » - NON, les vaccins ne donnent pas la maladie, NON, il n'y a pas d'accidents post-vaccinaux, NON, le lien entre vaccin et SEP n'existe pas, NON, les vaccins ne sont jamais en cause dans l'apparition des pathologies, etc... - c'est aussi pour pouvoir dire « JE », ou plutôt le pluriel, « NOUS », NOUS les pasteurien. Mais ce qui les différencie des petits enfants, c'est qu'eux n'évoluent pas. Ils demeurent au stade de la perception infantile du MOI, sans aller au-delà, vers la conscience des autres. Ils stagnent par conséquent dans cette phase de pré croissance, de première crise d'adolescence (3-4 ans) décrite par les psychanalystes comme étant marquée par les peurs, les angoisses, la colère, toutes manifestations dont la persistance doit inquiéter. « *Grave, grave* » dirait Claire BRETECHER, par la voix d'Agrippine, qui en connaît un rayon question ados ! D'autant que cette stagnation dure depuis 200 ans ! Cependant, elle ne peut être éternelle ; déjà se font sentir des bouleversements qui annoncent le passage vers l'âge adulte, vers un renversement des valeurs, vers une autre conception de ce qui fonde la vie, vers une approche consciente des êtres humains. Il était temps. Toutefois, il faudra encore attendre avant que la crise d'adolescence ne prenne fin.

Sortir d'une crise c'est comme se libérer de sa chrysalide, casser sa coquille et prendre son envol. Il y a plusieurs façons d'y parvenir, plus ou moins douloureuses. Mais toutes sont mues par la volonté inexorable de faire triompher le bien, le mieux, le meilleur. Pour cette recherche, le chemin est long et tortueux, il occasionne bien des soubresauts, pour aboutir à quelques moments d'espoir et de bonheur, souvent fugitifs. Oui, parce que l'après crise est toujours à construire. Et si le bonheur c'était justement d'agir, de lutter, de résister pour tendre vers « le souverain bien » cher aux Anciens ?

« *Heureux qui a pu connaître les causes des choses* », écrivait le poète latin Virgile [1]. Pour sortir de la crise, il faut, en effet, connaître « les causes des choses ». En somme, accéder à la vérité, qui donne la sagesse, ou tranquillité de l'âme, source du bonheur. Puisse cette sagesse gagner l'esprit des vaccinologues et les faire grandir. Encore faut-il qu'ils n'aient pas peur d'attraper une bonne rougeole, qu'ils fassent les oreillons, la varicelle, la coqueluche, la rubéole pour bien asseoir leur immunité. Les enfants non vaccinés, n'en doutons pas, auront la générosité de partager leurs microbes avec eux, des microbes naturels, non frelatés, non « O.g.m.isés », non « adjuvés », des microbes sympas, quoi ! Allez, Messieurs, sortez de votre cocon et montrez que vous n'avez plus besoin de la pensée unique pasteurienne, que vous avez surmonté la crise d'adolescence, que vous êtes prêts à devenir des hommes nouveaux.

Afin de mieux appréhender cette nouvelle existence, je ne saurais trop leur recommander, ainsi qu'à tous nos lecteurs, la lecture d'un ouvrage instructif intitulé « *Le bonheur ou l'art d'être heureux par gros temps* » [2]. Il fera office de vitamine C pour mieux passer le cap.

Françoise JOËT

1 – « *Felix qui potuit rerum cognoscere causas* », Géorgiques II, 489 - Virgile

2 – Jean SALEM « *Le bonheur ou l'art d'être heureux par gros temps* », Ed Bordas, 2006.